


# Détresse médicale au Caucase

## Cours de formation continue pour les médecins à Vladikavkaz, Ossétie du Nord

Rolf A. Streuli

International Society of Internal Medicine


C'est pour des raisons de sécurité que le transport de notre délégation (cinq professeurs de médecine venus d'Europe et d'Amérique du Nord) de l'aéroport de Naltchik à Vladikavkaz, la capitale de la république d'Ossétie du Nord, s'est effectué en convoi sous la conduite d'une voiture de police et d'un véhicule banalisé occupé par des gardes du corps armés. C'est que l'on craint encore des enlèvements, même si la situation s'est considérablement calmée depuis l'attaque brutale de l'école de Beslan le 1<sup>er</sup> septembre 2004; cela en particulier par rapport aux républiques voisines d'Ingouchie et de Tchétchénie, situées à quelques kilomètres à peine à l'Est. Toutes ces républiques sises au nord de la chaîne du Caucase font partie de la Fédération de Russie, tout en jouissant d'une certaine autonomie. La Direction pour le Développement et la Coopération de la Confédération (DDC) assure une présence à Vladikavkaz sous la forme d'un bureau de coordination, qui apporte un soutien aux survivants de l'attaque de l'école de Beslan ainsi qu'à de nombreux réfugiés des deux guerres de Tchétchénie. De plus, il informe la population sur les mesures de prévention contre le sida (fig. 1 )<sup>1</sup>, l'hépatite et les maladies vénériennes.



**Figure 1**  
Affiche de la DDC: «T'es-tu protégé du SIDA?»



**Figure 2**  
Chaîne du Caucase, 30 km au sud de Vladikavkaz.

Vladikavkaz est une ville de 400 000 habitants, située au pied du Kasbeg (5033 m d'altitude), le second plus haut sommet du Caucase (fig. 2 )<sup>1</sup>. C'est le point de départ de la fameuse route militaire géorgienne qui mène à Tbilissi, la capitale de Géorgie, par le col de la Croix. Le nom de «Vladikavkaz» signifie d'ailleurs en russe «maître du Caucase». A l'époque de l'Union soviétique, elle portait encore le nom d'«Ordschonikidze», l'un des compagnons de route de Staline. La frontière entre la Russie et la Géorgie est actuellement fermée suite aux tensions politiques qui perdurent entre les deux pays. Il est vrai que les conflits, les guerres et les attaques terroristes n'ont rien de nouveau dans le Caucase! Cela a commencé avec la colonisation des populations du Caucase du Nord par les Russes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Michaïl Lermontov (1814–1841) a décrit dans son célèbre roman «Un héros de notre temps», comment les diligences postales étaient escortées, au début du XIX<sup>e</sup> siècle déjà, d'un canon à l'avant et d'un à l'arrière pour effectuer la traversée de Vladikavkaz à Tbilissi et se défendre contre les attaques des rebelles du combattant pour la liberté, l'imam Schamil.

Jamais cependant le Caucase n'avait subi au cours de son histoire des destructions aussi massives que durant les deux guerres de Tchétchénie (1994–1996 et 1999–2000). Les combats menés de façon particulièrement brutale par les deux camps n'ont pas seulement laissé derrière eux des dégâts matériels considérables, mais aussi des blessures psychologiques qui ne guériront que très lentement [1]. L'infrastructure médicale de la Tchétchénie a été complètement détruite, et les républiques voisines d'Ingouchie et d'Ossétie

du Nord ont dû faire face à un très grand nombre de réfugiés et de blessés [2]. Vladikavkaz est le siège de l'Académie de médecine de l'Ossétie du Nord, fondée il y a 65 ans. Environ 2500 étudiants et étudiantes en médecine provenant de tout le Caucase du Nord y font leurs études; le rapport hommes/femmes est de 20 pour 80, comme pratiquement dans toutes les professions médicales en Russie. La couverture médicale de la population reste basée sur des hôpitaux et des policliniques ainsi que sur des postes de secours dans les villages les plus éloignés, placés sous la direction de soignantes situées à mi-chemin entre des infirmières et des médecins (échelon intermédiaire typique pour la Russie), disposant d'une très grande expérience pratique. Les cabinets privés n'existent pratiquement que dans les grandes villes, telles que Moscou et Saint-Pétersbourg.

Comme tous leurs collègues de l'Union soviétique, les médecins du Caucase sont longtemps restés pratiquement coupés de tout contact avec la médecine occidentale, et ceci n'a pas beaucoup changé après le tournant que l'on sait, dans la mesure où la région a connu depuis 1991 une période quasi-ininterrompue de troubles et de guerres. C'est la raison pour laquelle la Société Internationale de Médecine Interne (International Society of Internal Medicine, ISIM) a accédé à la demande de l'Académie de médecine d'Ossétie du Nord et a organisé à Vladikavkaz un cours international de formation continue en collaboration avec la DDC. Le but de cet événement était de familiariser les médecins du Caucase du Nord avec les développements les plus récents de la médecine interne; il ne s'agissait évidemment pas de présenter des techniques et des méthodes

n'ayant aucune chance de pouvoir être mises en œuvre dans un contexte local par trop démunis. Nous avons donc décidé de nous limiter aux thèmes suivants:

- maladies pulmonaires chroniques chez les fumeurs; diagnostic et traitement du cancer bronchique (Prof. Erich Russi, Zurich);
- hypertension et accidents vasculaires cérébraux (Prof. Thomas Kjellström, Helsingborg);
- maladie coronarienne; management de l'insuffisance cardiaque (Prof. Danny Schoors, Bruxelles);
- diabète sucré (Prof. Bart Keymeulen, Bruxelles);
- problèmes médicaux liés au grand âge (Prof. William Hall, Rochester, N.Y.);
- sida, hépatites chroniques B et C (Prof. Rolf Streuli, Langenthal).

Les conférenciers avaient préparé leurs cours longtemps à l'avance, sous la forme de présentations Powerpoint, afin que le bureau de coordination de la DDC de Vladikavkaz puisse les faire traduire en langue russe.

Le cours a eu lieu le 20 septembre 2007 dans le grand auditorium de l'Académie de médecine. Tous les médecins du Caucase du Nord y avaient été invités. Pour des raisons de sécurité, les autorités ont renoncé à tout affichage public et n'ont pas autorisé la publication d'annonces dans les journaux; l'ampleur des mesures de sécurité mises en place sur les lieux était impressionnante, et la recherche d'explosifs dans la salle de conférence à l'aide d'un chien policier spécialement entraîné n'a pas manqué. La salle a accueilli plus de 400 participants, dont certains venus en train depuis la ville de Rostov sur les rives du Don à plus de 600 kilomètres à l'Ouest! (fig. 3). La délégation des collègues tchétchènes était particulièrement importante. Le fait que la ville de Grosny ne soit située qu'à quelque 90 km ne leur a pas épargné un voyage plutôt ardu, puisque le trajet ne peut se faire que de jour et nécessite le passage par d'innombrables postes de contrôle plutôt pointilleux.

Les conférences ont été données en anglais et traduites en russe par des enseignants du département linguistique de l'Académie. Les supports sur diapositives ont été projetés parallèlement en anglais et en russe. Chacune des conférences était suivie d'une période consacrée aux questions et réponses, un temps utilisé de manière intensive par les participants. Nous avons notamment été surpris des mauvaises connaissances des langues étrangères, surtout de l'anglais, même parmi nos jeunes confrères. L'effondrement de l'Union soviétique ne devrait-il pas avoir largement fait tomber les obstacles idéologiques à l'apprentissage des langues? De ce point de vue, il y a vraiment de grandes différences par rapport à la jeune génération de médecins formée à Moscou et qui parle l'anglais presque couramment. C'est



**Figure 3**  
La salle de conférences commence à se remplir.

que la région du Caucase est vraiment très en périphérie de la Fédération russe et, de plus, elle paie le prix des dernières guerres qui l'ont frappée. Les participants à ce cours international de médecine se sont en tout cas montrés extrêmement reconnaissants en voyant qu'on ne les avait pas complètement oubliés, ni en Europe ni aux Etats-Unis, et qu'on était venu les trouver, malgré la précarité de la situation au niveau sécuritaire. Tous les participants se sont vus remettre un certificat de participation à la formation continue et le bureau de coordination de la DDC leur fera parvenir dans les prochaines semaines la documentation écrite relative au congrès, ainsi qu'un CD avec toutes les présentations.

Une visite de Beslan était au programme du lendemain. Ce village est situé quelques kilomètres au nord de Vladikavkaz. C'est là que l'école numéro un a été investie par une bande de terroristes, le 1<sup>er</sup> septembre 2004. Plus de 300 personnes, en grande majorité des enfants, ont trouvé la mort lors de cette tragédie et reposent aujourd'hui dans une partie réservée du cimetière de Beslan. Les rangées de pierres tombales de marbre rouge, portant les portraits des victimes,

s'étendent presque à l'infini, et laissent une impression terriblement déprimante. Et même en ce vendredi comme les autres, nous avons vu de nombreuses personnes se recueillir devant les tombes. Les ruines du bâtiment scolaire détruit par le feu sont restées pratiquement en l'état, trois ans après l'attaque. Des survivants ont déposé des couronnes, des peluches et des bouteilles d'eau, là où les enfants et leurs parents ont subi des souffrances indescriptibles, privés de boisson dans une chaleur étouffante. Immédiatement après les événements, la DDC a organisé des thérapies de groupe pour les enfants dans un nouveau bâtiment scolaire construit non loin de là. Des psychologues, soutenus par l'Université de Zurich, continuent aujourd'hui encore à apporter leur aide.

Torturer et/ou tuer un enfant représente en Russie un des pires crimes que l'on puisse imaginer; c'est pourquoi les terroristes d'Ingouchie et de Tchétchénie ont perdu le soutien de la population à la suite de la tragédie de Beslan, une population qui aspire, plus que jamais, à un retour à la normale [3].

Correspondance:  
Prof. Rolf A. Streuli  
Président International Society  
of Internal Medicine  
Directeur médical, SRO-Spital  
CH-4900 Langenthal  
[r.streuli@sro.ch](mailto:r.streuli@sro.ch)

#### Références

- 1 Arkadi Babschenko: Die Farbe des Krieges. Berlin: Rowohlt; 2007.
- 2 Khassan Baiev: The Oath. A Surgeon under Fire. New York: Simon & Schuster; 2003.

- 3 Pulverfass Tschetschenien. Russlands koloniales Erbe im Nordkaukasus. NZZ-Fokus, Nr. 22;2004. Neue Zürcher Zeitung AG, Zürich, 2004.